

Rentrée Solennelle
Académie des Sciences et Techniques du Sénégal
Le Méridien Président
Dakar, Sénégal

1 Février 2005

Intervention de S.E. M. **Adama SAMASSEKOU**
Président de l'Académie Africaine des Langues
Président du PrepCom de la phase de Genève du SMSI
Ancien ministre de l'Éducation du Mali

**Excellence Monsieur le Président de la République,
Excellences Mesdames Messieurs les membres du gouvernement,
Excellences Mesdames Messieurs les représentants du corps diplomatique et des
organisations internationales,
Monsieur le Président de l'Académie des Sciences et Techniques,
Monsieur le représentant de l'Académie Nationale des Sciences des Etats-Unis
d'Amérique,
Honorables membres de l'Académie des Sciences et Techniques.
Mesdames, Messieurs,**

C'est pour moi à la fois un très grand honneur et une très grande joie, que d'être invité à prendre la parole lors de la rentrée solennelle de l'Académie des Sciences et Techniques du Sénégal.

Permettez moi tout d'abord de saluer ici, Monsieur le Président de la République, l'excellente initiative de l'Académie des Sciences et Techniques du Sénégal d'organiser un Atelier International centré sur l'accès à l'information scientifique et le développement des capacités et des infrastructures des TICs, thématiques et problématiques qui furent l'objet de longues négociations lors de la première phase du Sommet Mondial sur la Société de l'Information. C'est le lieu de saluer aussi l'implication des membres de cette Académie dans tous les débats sur les enjeux du SMSI tant pour l'Afrique que pour l'humanité toute entière. C'est une très grande joie, pour le Président du PrepCom de la phase de Genève du SMSI que j'ai eu le grand honneur d'être, de voir au travers de votre Académie, la communauté scientifique africaine simplifier dans la mise en oeuvre des recommandations de Genève et de Tunis. Ainsi les débats concernant le libre accès à l'information scientifique et au renforcement des capacités en Afrique ont-ils mis en évidence la nécessité de développer toutes les formes de coopération et de solidarité sud-sud-nord. Ce faisant, l'ASTS apporte un éclairage particulier au bien fondé du combat que vous a mené avec le succès que l'on sait, Monsieur le Président de la République, au nom de l'Afrique, pour l'exploration de mécanismes nouveaux de financement à travers la création du Fonds de Solidarité Numérique, dans le but de permettre la participation du plus grand nombre à la nouvelle Société en construction.

Cet intérêt pour la mise en oeuvre des conclusions du SMSI, devrait nous permettre d'imaginer différentes formes de participation de la Société Civile en général, et du monde académique en particulier, aux mécanismes de suivi du Sommet, dans la perspective du renforcement de la dynamique multi-partenaire initiée à Genève.

De ce point de vue, mérite d'être soutenue l'idée d'organiser, en marge du premier événement du Forum sur la Gouvernance de l'Internet à Athènes, un Forum

Mondial des Solidarités Numériques permettant aux Gouvernements, aux Organisations Internationales, à la Société Civile et au Secteur Privé, d'approfondir la réflexion sur d'autres sujets non moins importants de la Société de l'Information, de la Connaissance et des Savoirs Partagés, tels que le Fonds de Solidarité Numérique, ainsi que, entre autres, le Libre Accès, les Logiciels Libres et le Volontariat. C'est là où les Académies des Sciences en Afrique peuvent inciter nos universités à s'impliquer davantage dans ces débats.

**Excellence Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président de l'Académie des Sciences et Techniques,**

Lorsqu'on parle d'accès en Afrique, on doit nécessairement prendre en compte non seulement l'infrastructure, mais aussi et surtout la langue du plus grand nombre, en particulier en milieu rural.

Lorsque l'on parle de renforcement des capacités, s'agit-il des 10 à 20% de l'élite ou bien plutôt des 80 à 90% de nos populations qui ne maîtrisent pas les langues officielles de travail ?

Lorsqu'aujourd'hui on parle d'Internet en Afrique, s'agit-il de l'infime minorité de ceux qui peuvent naviguer sur la Toile, ou se met-on dans la perspective d'offrir aux populations la possibilité d'utiliser leur propre langue dans le cyberspace ?

C'est dire toute l'importance du respect de la diversité culturelle et linguistique dans l'appropriation sociale des technologies de l'information et de la communication.

C'est dire aussi, Monsieur le Président, toute notre joie de voir l'Afrique enfin dotée de l'instrument qui contribuera au niveau continental à la fois à garantir l'inclusion de tous dans la nouvelle société en construction et à assurer pour tous un renforcement durable des capacités.

Oui! Monsieur le Président de la République, nous sommes heureux de la décision que vous avez prise avec vos pairs, au Sommet de l'Union Africaine de Khartoum, de créer l'Académie Africaine des Langues, comme structure spécialisée de l'Organisation panafricaine chargée de mettre en valeur nos langues africaines, en en faisant des langues de travail dans tous les domaines de la vie publique.

Nous sommes heureux aussi que vous ayez déclaré 2006, année des langues africaines.

En cette année de préparation du troisième Festival Mondial des Arts Nègres, consacré à la Renaissance Africaine, quelle belle occasion de mettre à l'honneur nos langues, instruments structurants de notre identité culturelle !

En cette année où l'on célèbre le centenaire de la naissance du Poète Président Leopold Sedar Senghor, quel bel hommage à celui qui a prôné l'ancrage dans sa culture et l'ouverture au souffle poreux de l'universel !

En cette année du vingtième anniversaire de la disparition du grand savant africain Cheikh Anta Diop, quel bel hommage à celui qui a affirmé que seules nos langues peuvent nous permettre de maîtriser les sciences et les techniques !

**Monsieur le Président de l'Académie des Sciences et Techniques,
Honorables membres de l'Académie,**

Instrument privilégié de la Renaissance Africaine, l'Académie Africaine des Langues se veut votre partenaire pour accomplir la refondation des systèmes éducatifs africains, afin de faire en sorte que l'Afrique cesse d'être ce seul continent au monde où, quand l'enfant va à l'école, il commence son apprentissage dans une langue autre que celle qu'il parle dans sa famille.

L'Académie Africaine des Langues se veut votre partenaire pour faire des langues transfrontalières véhiculaires des langues de travail des Commissions Economiques Régionales, pour l'apprentissage des Sciences et Techniques, le développement des activités économiques et l'intégration culturelle et politique du continent.

Excellence Monsieur le Président de la République,

Hier encore, vous nous entreteniez de votre dédicace permanente à la cause du panafricanisme, de votre rêve des Etats-Unis d'Afrique, et de votre foi inébranlable en la résistance culturelle africaine.

Plaise à Dieu qu'avec votre soutien, la jeune Académie Africaine des Langues devienne le levain de la refondation culturelle et de la Renaissance de notre continent, ce continent fier de son africanophonie et riche de son pluralisme linguistique, incluant l'anglophonie, l'arabophonie, la francophonie, l'hispanophonie et la lusophonie, ainsi que toutes les autres phonies à venir!

Que Dieu nous assiste dans notre oeuvre de réhabilitation de l'Afrique!

Dewenaty, Monsieur le Président!
I San b- San b!
Mangi I n di sant, ci ni ngen ma cireli!
Jerejef!

Je vous remercie de votre aimable attention.